

A person in a dark space suit is floating in space, holding a large, glowing orange sphere with a marbled texture above their head. Below the sphere, the Earth is visible, showing continents and clouds. The background is a dark, starry space. The title 'TERRE ROUGE' is written in large, glowing orange letters across the center of the image.

TERRE ROUGE

UN VOYAGE SANS RETOUR ?

Clément Sirieys

Clement Sirieys

Terre rouge

Un voyage sans retour ?

© Clement Sirieys, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4595-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Quinze heures trente, on m'avait donné rendez-vous à quinze heures. Je me balance nerveusement sur une chaise bas de gamme en plastique noir. Le léger couinement qui rythme mes allers et retours est étouffé par la moquette neuve. Mon regard traverse la vitre. J'attends que M. Ernest veuille bien sortir de son bureau pour me faire passer cet entretien.

Je continue de regarder intensément au travers du verre et observe le secrétaire qui discute nonchalamment avec M. Ernest. Après un éclat de rire forcé, il finit par tourner la tête et me prêter attention. Il pousse la porte translucide. Il donne l'impression d'un homme qui n'a pas pris conscience de son poids et s'obstine à rentrer dans des costards trop serrés.

— Ah bonjour, monsieur...

— Klaus.

Il sent trop fort le parfum pour pouvoir apprécier une autre odeur que la sienne.

— Oui c'est ça, vous êtes là pour l'entretien ?

— Oui.

— Eh bien, je vous libère, car nous avons trouvé la personne adéquate pour ce poste.

Au moment où j'entends cette information, mon sang monte à mes tempes et mes maxillaires se contractent. Je n'ai qu'une envie c'est de lui faire voler en éclat son sourire de pub pour dentifrice.

— C'est possible que je sois aussi compétent voire plus que la personne que vous avez sélectionnée.

— Ça m'étonnerait, dit-il en levant un sourcil.

Connard.

Mes poings se serrent jusqu'à froisser mon CV. Je n'ai pas le temps de répliquer. Il est déjà sorti de la salle d'attente, son téléphone portable collé à l'oreille.

Dehors, il fait un temps maussade en cette fin de mois de mars. Une couche de nuages noirs masque le ciel et ne semble pas vouloir lâcher ses quelques gouttes d'eau qui pourraient rafraîchir l'air très lourd. Je suis, d'une certaine façon, soulagé de ne pas avoir eu ce poste qui ne correspondait effectivement pas à mon profil, mais je suis inquiet pour la suite ; je n'ai pas d'autres pistes professionnelles. Comme d'habitude, les gens sont moroses. Les visages sont gris, les traits fatigués, contrariés, déprimés. Les habits sont gris, noirs, sombres, sales de poussière et de pollution. La foule se déplace telle une eau vidée dans un caniveau, une eau qui a trop été utilisée pour laver le sol. La situation est de plus en plus dure. Nous sommes toujours plus nombreux, les ressources diminuent, les gens consomment de plus en plus, il fait de plus en plus chaud, et beaucoup trop d'espèces viennent à disparaître. La nature se fait chaque jour dévorer un peu plus par des structures en acier, en béton, ou bien des champs de monoculture. Plus personne ne travaille en zone rurale, il n'y a plus que de gigantesques machines qui plantent et qui fauchent les céréales. La viande est synthétique et clonée à partir de cellules souches d'animaux. La verdure a disparu des villes. L'homme a beau tenter de la maintenir, elle finit toujours par crever. On ne voit plus d'oiseau, plus d'insecte. Les forêts me manquent. Quand j'étais gamin, c'était la campagne avec ses vastes étendues luxuriantes et sa palette de couleurs bariolées. En rajoutant cette nouvelle crise financière, les gens ont de quoi être tristes. On s'entasse comme des cochons de batterie en espérant trouver un job qui paiera les factures et la nourriture. Tout le monde se déplace vite, comme si courir allait leur faire gagner plus d'argent. D'autres se tournent vers les religions. Des sectes émergent de toutes parts et des gourous vendent des places pour le paradis. C'est la mauvaise heure de la journée, les bureaux et les usines vomissent un flux continu d'êtres humains. Je n'aime pas la foule, je suis fatigué de tous ces gens qui galopent sans cesse. Je m'isole dans un parc vide. Les bancs en pierre à la peinture bleu délavé sont sales et virent au gris. Il y trône des plantes en plastique. Visuellement, c'est à s'y méprendre, mais au toucher et à l'odeur il n'y a rien, c'est mort. Il n'y a pas non plus la vie grouillante et volante qui devrait l'entourer. Assis, j'attends que l'heure de pointe soit passée pour rejoindre mon appartement. Mon téléphone se met à vibrer et me sort de mes idées noires. C'est Robert, mon plus proche ami, pour ne pas dire le seul.

— Hey, Sid ! Ça roule ? Alors ton entretien ?

— Devine.

— Ah merde...

— Bof, de toute façon ce boulot ne m'attirait pas plus que ça.

— Bon, on va toujours au pub ce soir ? Je te paie un verre.

— C'est pas de refus, une bonne mousse me remontera peut-être le moral...

peut-être...

En rentrant chez moi, j'aperçois une femme. Dans la foule, elle porte une belle robe jaune et sourit. Ce visage enjoué au milieu de toutes ces mines grisâtres me fait du bien. Mon cœur est un peu plus léger jusqu'à ce que je retrouve mon studio. Je ne m'habitue toujours pas à lui, il est tout petit et toujours en désordre. Un château de livres trône sur ma table de nuit. Mon lit n'a jamais connu de couette tirée aux quatre coins. Et j'oublie souvent que la vaisselle sale n'est pas biodégradable. Un rayon de soleil transperce les nuages et atteint mon intérieur pour éclairer les particules en suspension. Il repart aussi brièvement qu'il est apparu. Toujours cette odeur d'humidité qui transpire des murs. Il me reste du temps avant de rejoindre Robert. Sans trop d'espoir et poussé par ma conscience, je me mets devant l'ordinateur. Avec un peu de chance, je trouverai peut-être une autre annonce d'emploi. Ma machine est rarement éteinte. Je me fais un peu de place en poussant les tasses de thé et de café qui formeront bientôt un petit bataillon. Sur le bureau réside en fond d'écran une belle image de la nébuleuse de l'Œil-de-chat. Je voulais devenir botaniste et j'étais bien parti. Mais à l'époque où je me suis lancé dans mes études, les emplois n'étaient pas autant automatisés. Les machines remplacent les femmes et les hommes, mais rien n'a été pensé pour qu'elles et ils puissent subvenir à leurs besoins. Depuis, le chômage a explosé et tout le monde se retrouve dans les grandes cités pour prendre le moindre boulot qui passe. Et on continue de vouloir nous faire acheter n'importe quoi avec un argent que seuls 2 % de la planète possèdent, pendant que cette dernière se meurt. Bientôt il n'y aura plus rien à acheter, puis plus personne pour acheter quoi que ce soit. Je fais machinalement défiler la page du site de recherche d'emploi quand mon regard est aimanté par une annonce étrange.

« Red Mission recrute quarante-huit personnes pour coloniser et terraformer Mars. »

Non ce n'est pas possible, ça doit être une plaisanterie. Machinalement, je vérifie quand même que nous ne sommes pas le premier avril. Je passe sur différents sites afin de vérifier les sources et je finis sur le site officiel. Putain, c'est réel. L'idée me gratte gentiment derrière la tête avant de creuser pour faire son chemin jusqu'à mon esprit. Red Mission... Non, ce serait de la folie. Pourtant au fond de moi, une petite voix me dit *pourquoi pas ?* Rien que d'y songer, une légère vague d'adrénaline me chatouille l'estomac. Je lis quantité d'articles sur ce projet privé pour m'assurer que je ne délire pas. J'ai la possibilité de candidater pour aller sur Mars comme si je postulais pour un emploi de technicien de surface. Quel gamin n'en a pas rêvé ? Je m'abandonne quelques minutes à songer de ce que pourrait être une vie martienne. Et puis ce serait l'occasion de tout recommencer : une nouvelle société, une nouvelle nature à créer. Je laisse décanter mes pensées et me prépare à rejoindre le pub.

J'avale en vitesse un bout de fromage qui était le dernier compagnon de mon frigo, avec un bout de pain à demi rassis. J'enfile une veste et file à l'arrêt de bus en bas de chez moi. Le bus est en retard comme d'habitude. Le vigile à bord à l'air désespéré et sa mine est aussi grise que l'était le ciel aujourd'hui. Il me lance un bonjour mécanique. Je ne m'assois pas, je préfère rester debout près de la fenêtre. J'aime bien la nuit. Tout est plus calme, il y a un côté irréel avec toutes ces lumières artificielles. J'arrive au pub, Robert est assis au fond, comme à son habitude, avec une bière brune à la main et une blonde qui n'attend que mes lèvres. Robert est le seul ami avec qui j'ai vraiment su nouer des liens. Pourquoi ? Je n'en sais trop rien. Peut-être a-t-il été l'un des rares à supporter mes excès de colère, ou peut-être parce qu'à la fac nous étions les deux seuls à partager la même vision du monde. Nous avons seulement un an d'écart. Il a su trouver sa place dans la société, travaille pour une compagnie de réfrigérateur, est marié, a deux jeunes enfants. Dans sa vie, il y a une forme de stabilité rassurante que j'aimerais trouver. Et en même temps, je pense que je m'ennuierais dans un quotidien comme le sien.

— Rob ! Alors comment ça va ?

— Hey ! La routine. Et toi, comment tu t'en sors ?

Je prends place en face de lui et bois une bonne gorgée de ce doux breuvage amer et sucré. Ça me fait du bien, l'alcool me réchauffe l'estomac.

— C'est pas trop ça en ce moment.

— Quoi, tu vas me dire que t’as rien trouvé, même pas une petite piste ?

— Bof...

— Je te connais trop bien Sid, je sens que t’as quelque chose dans la tête.

— Bah à vrai dire, y a un truc, mais je sais pas, c’est un peu fou.

Oui, c’est trop fou...

— C’est quoi encore ton plan ? Parce que si c’est comme l’autre fois avec ton truc de revendeur en porte-à-porte, un conseil d’ami, laisse tomber.

— Non rien à voir. Je suis tombé sur une offre d’emploi pas commune et depuis tout à l’heure, ça me travaille. Je crois que j’ai envie de tenter ma chance.

— Ah super ! Qu’est-ce que c’est ?

— Un aller simple pour Mars.

Robert éclate alors d’un grand rire qui fait vibrer la table en plastique blanc cassé. Quelques regards se posent sur nous un court instant.

— T’es con Sid, j’ai bien failli te croire !

— Je ne plaisante pas Robert.

Je n’appelle que très rarement Rob par son prénom et ça me permet de parler sérieusement avec lui quand j’en ai besoin.

Robert manque de s’étouffer avec sa gorgée de bière. Sa main repose le verre maladroitement sur la table, non sans éclaboussure.

— Mais t’es sérieux ? ! Déconne pas avec moi Sid, t’es pas dans un de tes romans d’Asimov ou de Bradbury là. Et puis Mars, on n’a envoyé que des robots là-bas, aucun humain, et ils veulent quoi, coloniser ? !

— Terraformer même ! Ça a l’air dingue comme ça, mais ce sera peut-être la seule chose que je ferai de bien dans ma vie. Ou même que je ferai tout court, dis-je en tentant un sourire. Il leur faudra bien des gens pour faire pousser des plantes.

— Parce que tu crois que sur Terre y a pas assez de choses bien à faire ? Et puis merci la dépense de pognon pour aller crasher une poignée d’êtres humains sur un caillou rouge.

— Regarde autour de toi, ça pourrait être utile pour l’avenir. On est de plus en plus nombreux ; il va bien falloir trouver de la place et des ressources ! Je ne

parle pas de quitter la Terre pour tout le monde bien sûr, mais peut-être faut-il penser à l'expansion. Et a priori, on n'embêtera aucun autochtone ou aucune créature là-bas !

— Bah justement, s'il n'y a pas de forme de vie sur cette planète, c'est peut-être pas sans raison. Et moi, je vais aller boire des canons avec qui, hein ?

— Toi, tu as Mathilda et les enfants, et puis tu pourras aller boire des coups avec Gus.

— Gus, je l'aime pas, c'est un con.

— Moi aussi je suis un con.

— Ouais, mais t'es un bon con.

Nous éclatons d'un rire sincère, qui me fait oublier l'espace d'un instant le sérieux de notre conversation.

— C'est vrai que si j'en viens à me lancer là-dedans tu vas me manquer.

— À moi aussi... Et ta tante, t'as pensé à ta tante ?

— Ma tante je l'aime pas, c'est une conne.

Nous rions de plus belle.

— Alors, Sid, parle-moi un peu de ce projet : allons vivre sur un caillou rouge et désertique.

Robert a toujours eu l'esprit ouvert, c'est ça que j'aime chez lui. Malgré ses opinions, il écoute toujours ce que les autres ont à dire.

— En gros pour ce projet de colonisation, Red Mission enverrait deux hommes et deux femmes sur Mars durant la première mission. Ensuite, si ça se passe bien, ils enverront d'autres colons pour terraformer la planète petit à petit. Avant le début de la première mission, du matériel sera envoyé pour l'arrivée des colons. Pas de billet de retour, formation assurée. Toutes ethnies, toutes nationalités et toutes professions acceptées.

— Ah, si j'avais pas ma femme et mes gosses... je t'aurais peut-être suivi dans cette folle aventure.

— Ça fait plaisir à entendre, même si je ne suis pas sûr que tu le penses.

— Allez, on se reprend une tournée.

Je profite de la nuit et des rues désertes pour rentrer à pied. C'est calme et agréable. Ma décision est prise, je vais tenter ma chance. L'esprit quelque peu embrumé, j'allume mon ordinateur et me redirige vers le site de Red Mission. Je ne sais pas si je suis vraiment décidé, si c'est notre discussion avec Robert ou bien l'alcool qui m'aide à franchir le pas. Mais voilà, devant la lumière artificielle de mon écran, je remplis un premier formulaire d'inscription. C'est là que je découvre que je dois m'acquitter de trente euros de frais d'inscription. Si je viens à partir, l'argent ne sera plus mon problème. Je dois joindre différents documents concernant mon passé professionnel et ensuite réaliser un portrait vidéo.

Merde, un portrait vidéo. Est-ce que c'est bien le moment de faire ça ? Je passe dans ma salle de bains pour jeter un coup d'œil dans le miroir. J'ai le teint fatigué, une barbe de quelques jours et les yeux légèrement rougis par le manque de sommeil et l'excès d'alcool. Si ce n'est pas maintenant, ça ne le sera peut-être jamais. Je commence par m'asperger allègrement le visage d'eau froide. Le robinet fuit toujours. J'attrape mon rasoir qui allait finir par croire que je l'avais abandonné. Pas de jaloux, le peigne aussi. Quelques gouttes de collyre dans les yeux et le tour est joué, ou presque. Il reste toujours mon bronzage façon lavabo en céramique. Je me rappelle alors la trousse de maquillage oubliée par une amie de Robert et Mathilda. Le genre de rendez-vous arrangé qui finit en relation qu'on préfère oublier. Je fouille et trouve une petite boîte de fond de teint. Avec peu d'expérience, j'en applique une fine couche sur mon visage. J'ai déjà l'air moins fatigué. Je m'installe confortablement sur ma chaise et dirige la webcam vers moi. C'est parti.

« Bonjour, je m'appelle Sid Klaus. Amoureux de la nature et des plantes, j'ai une formation de botaniste. Si je veux faire partie du projet Red Mission, c'est parce que je pense qu'il pourrait être salvateur pour l'espèce humaine d'un point de vue démographique et également au niveau des ressources. Mais surtout, il va être possible de reconstruire une société différente de celle que nous connaissons, sans les clivages politiques et culturels. Ce projet m'attire aussi pour son côté aventure. Pouvoir poser le pied sur Mars, c'était inimaginable, jusqu'à aujourd'hui. Et peut-être que la nature pourrait avoir une seconde chance là-bas. Si vous me choisissez pour cette mission, je suis prêt à m'investir corps et âme... »

Cette nuit-là, je dors d'un sommeil profond sans interruption. Ce n'est qu'à huit heures que la ballade numéro une de Chopin sort de mon radio-réveil et me